ROMANS

■ Chez *Albin Michel Jeunesse*, Petites histoires du grand début, de Gilles Barraqué, ill. Franck Stéphan : **Made in la lune**, **Un Temps de pingouin**, **Panne de Terre** (69 F chaque). Une nouvelle collection destinée aux lecteurs débutants, à l'aspect agréable et original : grand format, beau papier, large place laissée à l'illustration. Les trois récits, qui forment série puisqu'on retrouve personnages et situations d'un titre à l'autre, peuvent se lire dans l'ordre qu'on voudra. Ils racontent les péripéties des débuts du monde, lorsque la Terre et ses habitants étaient encore en chantier et que des « esprits », chacun avec sa fonction bien définie et son caractère très tranché, s'affairaient à mettre le monde en branle ou à réparer les à-coups du démarrage et les ratés des premiers essais. Ces petits récits qui se prétendent « 100 % hilarants » ne parviennent pourtant pas vraiment à jouer de l'imaginaire, de l'humour ou de la créativité verbale avec assez de légèreté et d'authentique fantaisie pour être aussi drôles ou charmants qu'on le souhaiterait.

■ Chez *Bayard*, de François David, ill. Henri Galeron : **Une Petite flamme dans la nuit** (85 F). Un livre ambitieux dans ses intentions et parfois un peu trop démonstratif pour être tout à fait convaincant. Il s'agit de douze contes, racontés soir après soir à une petite fille, Lila, par une jeune femme, Moune : elles sont toutes deux détenues dans un camp de concentration et l'échange des récits, leur transmission, est un élément de salut : ils doivent donner à l'enfant la force de survivre dans l'horreur et la haine absolues. Ils présentent tous, à travers leur apparence de paraboles, une image de résistance au totalitarisme et à l'absurde. Si l'intention n'est pas contestable, on peut s'interroger sur la réussite du projet, qui semble un peu sec, voire artificiel. Très belles illustrations de Galeron, en noir et blanc.

■ Chez *Casterman*, en Travelling, de Thierry Robberecht : **La Disparition d'Hélène Althusser** (50 F). Pourquoi avoir choisi le nom de l'épouse du célèbre philosophe, disparue tragiquement il y a quelques années, pour nommer un des personnages de ce livre ? On reste perplexe, et s'il s'agit d'un lapsus, il est regrettable que l'éditeur ne s'en soit pas aperçu. D'autant plus que Thierry Robberecht, dans un premier roman, réussit une performance tout à fait convaincante. À la disparition de sa mère adoptive, le narrateur, jeune Pakistanais obèse, s'éveille de sa vie de reclus volontaire. Poussé par la nécessité, puis par la curiosité, il secouera son inertie volumineuse et trouvera sa voie dans un cirque avec une troupe de nains. La trame policière est prétexte à aborder sans complaisance et sans mièvrerie les thèmes du handicap et de la solidarité, à l'aide d'une vision acide et tendre de l'humanité et d'une écriture originale et maîtrisée.

■ Chez *Gallimard*, en Page blanche, de Sigrid Heuck, trad. de l'allemand par Dominique Miermont : **Le Secret de Maître Joachim** (75 F). Où l'on nous donne à lire un mystérieux manuscrit, journal d'un adolescent solitaire entré par effraction dans un tableau. Peter se passionne pour une œuvre (authentique) de Joachim Patinir, se documente, se met en condition, traverse le miroir et déchiffre en plein XVI^e^ siècle l'énigme de ses représentations. Si la première partie où l'on se confronte aux différentes clés qui peuvent permettre d'aborder une œuvre d'art est très intéressante, on reste un peu déçu par la banalité des réponses que trouve le héros dans sa quête *in situ*. Un curieux livre, entre pédagogie de l'art et *new age*.
De Nicole Schneegans : **Une Image de Lou** (85 F). Une biographie riche et documentée de l'artiste Lou Albert-Lazard. Née à Metz (alors allemande) en 1885, dans la grande bourgeoisie, elle décide de devenir peintre et de mener librement sa vie, dans la création et la passion. Nous la suivons de Munich à Berlin, puis à Paris et dans ses voyages en Extrême-Orient, poursuivant sa recherche d'une expression artistique renouvelée, à travers les multiples et fascinantes rencontres que suscite sa vie romanesque et mouvementée. Nicole Schneegans évoque avec finesse l'éphémère liaison de Lou avec Rilke, montrant à quel point elle a marqué sa vie tout en en soulignant la brièveté. Visiblement fascinée par la fille de Lou, Ingo, qui fut sa première informatrice, la biographe brosse de ces deux femmes et de l'évolution de leurs relations, un portrait sensible, enrichi de la description des différents milieux où elles ont vécu. Une « image » pleine d'admiration qui sait rester lucide sur les ambiguïtés d'une artiste déchirée.

■ Chez *Hachette*, en Verte Aventure humaine, de Marjorie Cowley, trad. de l'américain par Josette

Gonthier, ill. de Philippe Jozelon : **Dar** (25 F). Dar est un jeune Cro-Magnon plein de curiosité, ce qui contrarie son oncle qui l'aimerait mieux s'il était plus conformiste. Après son initiation, il va prendre contact avec une tribu voisine pour échanger une pierre à feu contre un lance-sagaie. Du transfert de technologies avant la lettre... La trame romanesque est on ne peut plus convenue, et l'auteur n'innove que par le sérieux de sa documentation. Pour amateurs du genre.

En Livre de poche Jeunesse, de Claude Bourguignon, ill. de Gilles Rapaport : **José, le peintre et le bouffon** (37 F). Au XVII[e] siècle, le jeune José, adolescent affamé, devient valet dans les parages de la cour madrilène. Il y laisse traîner ses yeux et ses oreilles, y découvre le travail du peintre Vélasquez, et y résout des intrigues familiales. Entre documentaire d'époque et pastiche de théâtre baroque, ce roman assez allègre embrasse pourtant trop par rapport à ce qu'il prétend étreindre, et laisse un peu le lecteur sur sa faim.

D'Évelyne Brisou-Pellen, ill. Évelyne Drouhin : **L'Année du deuxième fantôme** (35 F). Nous sommes au XIX[e] siècle, dans un château d'Ecosse isolé dans la lande et, bien évidemment, hanté. L'héroïne, Alba, y vit seule avec son oncle et deux domestiques. Surprise par les visites d'un deuxième fantôme dont personne ne lui a jamais parlé, elle entreprend de percer le mystère et découvre le secret d'un drame familial qui pèse encore. Un récit cohérent, bien mené, qui balade habilement le lecteur de doutes en surprises, dans un climat fantastique construit avec savoir-faire à partir de tous les ingrédients qu'il faut (paysages, décors, bruits et musiques...) pour frissonner avec délices.

De Muriel Carminati, ill. de Bruno Mallart : **La Mue américaine. 2. Guerre et téquila** (28,50 F). Nous voici dans la suite des *Années-homard*. Charlie, émigré avec sa mère dans le Hollywood des années 40, part au Mexique à la recherche de son père et de lui-même. Les détails typiques foisonnent, ainsi que les références plus ou moins explicites à Malcolm Lowry, D.H. Lawrence ou William Faulkner. Le style est haché, avec des flash-back et une pseudo-oralité qui ne facilitent pas la lecture. Les effets *hard-boiled* (alcool, prostituées, violence, insensibilité apparente du héros), s'ils renvoient à l'évidence à la période littéraire et cinématographique, sonnent un peu curieusement dans ce qui reste de façon très délibérée un roman pour adolescents.

De Gudule, ill. Robert Diet : **L'Envers du décor** (25 F). Au cours d'une visite scolaire dans des studios télé, Félix se perd dans un décor tout toc et faux-semblant. Le récit s'attarde alors sur l'histoire de ce gamin et de sa mère dont la misère a fait des sans-logis. Recueilli par une jeune et sympathique femme de ménage, Félix la suit dans le squatt qu'elle partage avec d'autres exclus. Félix et sa mère s'y installent, découvrent l'amitié et la solidarité... avant d'être à nouveau expulsés. Un roman intéressant pour le thème qu'il aborde et le message qu'il veut faire passer, incontestablement généreux. Mais le mode d'écriture choisi, la construction même de l'intrigue, la présentation des personnages, risquent de desservir le propos : on y sent le poids de nombreux clichés, un manichéisme moralisateur, un style pathétique qui en voulant susciter l'émotion à tout prix nuisent à la crédibilité du message. C'est dommage.

De Thierry Lenain, ill. Philippe Roux : **Où es-tu ?** (25 F). Recueil de cinq nouvelles : les trois premières précédemment publiées à La Farandole sous le titre *Histoires d'A* sont suivies de deux textes inédits « Demain les fleurs » et « Alsakan ». Un ensemble attachant et cohérent, sur le registre du fantastique poétique et léger, qui permet de traiter avec finesse et émotion des thèmes graves : l'amitié (« La Petite sœur du placard »), l'amour (« La Maison des Marais »), la tendresse d'un vieillard (« Le Magicien du square »), la mort, en suggérant plutôt qu'en expliquant la richesse des émotions et des rencontres, le désir d'aller au-delà des apparences. Une écriture simple, brève et juste.

D'Astrid Lindgren, trad. Alain Gnaedig, ill. Daniel Maja : **Fifi Brindacier, Fifi princesse, Fifi à Couricoura** (25 F chaque). Voici revenue Fifi, toujours aussi drôle, impertinente et joyeuse, entraînant le lecteur dans ses frasques invraisemblables, ses inventions époustouflantes et ses jolis rêves. Une nouvelle traduction - attendue depuis longtemps - redonne au fameux texte d'Astrid Lindgren un coup de jeune qui devrait lui permettre de conquérir de nouveaux admirateurs.

De Jean-Côme Noguès, ill. Christophe Rouil : **Le Chevaucheur de Provence** (31 F). Le troubadour Arnault Catelan est envoyé en mission, depuis la Provence, jusqu'à Paris, auprès du roi Philippe-Auguste. C'est Violante, la suivante de la reine de Provence, qui par jalousie a voulu l'éloigner et lui faire

entreprendre ce périlleux voyage. Le roman retrace les aventures du jeune homme sur une route pleine de surprises et de dangers. Une occasion pour J.C. Noguès de proposer un nouveau roman historique situé au Moyen Âge, construit sur des données originales parfois insolites. Mais l'intrigue est un peu trop mince pour que l'intérêt soit continûment maintenu : les épisodes se suivent comme autant de scènes isolées, sans vrai fil conducteur et du coup sans suspense. La fin dramatique paraît plaquée et ne parvient pas à être émouvante.

De Mordecai Richler, trad. de l'anglais par Marie-Raymond Farré, ill. de Daniel Maja : **Qui a peur de Croque-Moutard ?** (25 F). Benjamin Deux-Deux a 2 ans + 2 ans + 2 ans. Il doit donc avoir 6 ans (il sait écrire, mais avec des fautes), mais il ne s'exprime que par 2. C'est parce qu'il est le plus petit, et que dans sa famille personne ne l'écoute, donc il faut qu'il répète. Quand il réussit à convaincre son père de l'envoyer faire des courses, cette manie agace l'épicier, et tout se bouscule : Benjamin est-il vraiment arrêté, jugé et incarcéré dans l'horrible prison de l'Ile des Hideux-Hideux, où des adultes haineux maltraitent les enfants ? Réussit-il vraiment à dévoiler la vraie nature du Croque-Moutard qui se donne des airs d'ogre, mais qui est gentil en cachette ? Sera-t-il enfin sauvé par Athos et d'Artagnan, du Mouvement de Libération des Enfants ? Il est permis d'en douter et de penser que Benjamin a surtout beaucoup d'imagination. Rigolo, un peu acide, mené avec verve et bien traduit.

De Gérard Soncarrien, ill. Gabor Szittya : **Le Premier tour du monde** (35 F). Récit documenté et en même temps très romanesque du voyage de Magellan. Malgré l'abondance et la précision des détails (tirés du journal de bord de Pigafetta), l'auteur parvient à donner à ce récit un souffle épique, à reconstituer un esprit d'aventures étonnant, tout en laissant place à l'analyse des motivations et des comportements des explorateurs qui furent loin d'être toujours héroïques ou dénués d'ambiguïté.

Qui a peur de Croque-Moutard ?, ill. D. Maja, Le Livre de poche Jeunesse

Rectificatif

À la suite de la critique publiée dans le numéro 167 de La Revue des livres pour enfants *sur* Les Chemins de Yélimané *de Bertrand Solet (Hachette), l'auteur nous prie de préciser que son livre n'est en aucune façon un livre de commande.*

■ Chez *Pocket*, en Pocket Junior Science-Fiction, de Carol Matas, trad. Daniel Alibert-Kouraguine : **La Prisonnière du lendemain** (34 F). Après *Les Naufragés du temps* et *Rescapés du futur*, voici le troisième épisode des aventures de Rebecca, grande voyageuse intertemporelle. Cette fois elle est de retour dans sa propre époque mais, suite à une mauvaise manœuvre de la machine à voyager dans le temps, elle revient un peu trop tôt : une semaine avant son départ et du coup, la voilà dédoublée : son ancien « moi » est là, qui ignore tout du voyage ! Comment faire pour redevenir une seule personne ? Peut-elle profiter de la situation pour décaler la suite des événements et agir sur le futur ? C'est ce qu'elle entreprend, avec l'aide de Jonathan qui vit en 2060 et appartient à une autre branche du futur que celle qu'elle avait rencontrée lors de son précédent voyage : cette fois l'avenir semble parfait. Un récit plutôt mieux réussi que les précédents, où l'on se perd à plaisir dans les paradoxes et les bifurcations du temps, et qui fonctionne sur un rythme convaincant et des situations insolites à souhait.

■ Chez *Rouge et Or*, dans la Bibliothèque Rouge et Or, de Jean-Côme Noguès, ill. de Philippe Daure : **La Vieille maison mal coiffée** (24 F). Pour les nostalgiques et à petit prix, la Bibliothèque Rouge et Or republie ses succès plus ou moins récents. Celui-ci a le charme des romans d'école ruraux, où les enfants jouissent d'une liberté inimaginable dans les villes d'aujourd'hui. Cécile, Nicolas et Christian investissent une maison abandonnée, pour s'y livrer à leur aise à leur passion des plantes, des timbres ou des animaux. Peu de péripéties, un grand goût de la nature, un monde d'idylle modeste, un charme un peu désuet, mais réel.

■ Au *Seuil*, de Jostein Gaarder, trad. Hélène Hervieu, ill. Sophie Dutertre : **Le Mystère de la patience** (130 F). Hans-Thomas, 12 ans, et

son père partent pour un long voyage : ils traversent l'Europe jusqu'en Grèce à la recherche de la mère qui les a quittés, huit ans plus tôt, pour « se retrouver ». En chemin un drôle de nain aborde le garçon pour lui donner une loupe et les incite à passer la nuit dans un petit village à l'écart de la route. Là, le boulanger confie à Hans-Thomas un livre minuscule et secret. L'histoire étrange et compliquée que retrace ce livre à lire « à la loupe » fascine d'autant plus le jeune lecteur qu'elle semble parfois croiser la sienne et apporter des réponses, curieusement proches et décalées aux questions qu'il se pose et que son père formule volontiers en termes philosophiques. Si le message de sagesse que propose ce gros livre est finalement assez mince - il faut savoir s'étonner du mystère du monde - l'ensemble des récits emboîtés fonctionne efficacement. Le dosage entre intrigue, mystère des origines, énigme du monde et jeu de devinettes donne au récit un rythme alerte et stimulant.

En Fictions-Jeunesse, de Leïla Sebbar : **La Jeune fille au balcon** (65 F). Histoires fragmentées, instants suspendus en scènes intenses ou vies entières en raccourci : pour dire les drames que vit le peuple algérien, Leïla Sebbar a choisi de juxtaposer, dans un recueil qui tire sa cohérence de l'éclatement même, six nouvelles aux héros très différents et aux décors contrastés. Ainsi s'ébauche l'image de l'Algérie d'aujourd'hui déchirée entre l'avenir obscur et les résurgences du passé. À travers le récit du quotidien, de la peur, du combat, se lit un questionnement aigu sur la mémoire, la filiation, la relation à la France et à la modernité, la liberté des femmes, loin de tous les clichés et des explications trop simples. Une écriture rapide, dépouillée, qui casse délibérément intrigue et émotion pour privilégier l'implicite - au risque parfois de dérouter - sert efficacement le propos. De Pilar Mateos, trad. Claude Bleton : **Le Barrage** (65 F). Grâce à d'étranges rencontres et à son désir de découvrir autrement le monde, la narratrice pénètre peu à peu au-delà des apparences du paysage familier. Suivant d'étranges chemins de brume, écoutant les paroles anciennes ou les messages des innocents, elle parvient par moment à quitter un quotidien étriqué pour appréhender - entre présence et absence, expérience et fantasmes - la réalité d'une Espagne franquiste où s'abat la répression. Un texte ambitieux et difficile où le fantastique se mêle à une volonté de dénonciation, dans un incessant va-et-vient entre les degrés de réalité. Un projet intéressant, mais qui suppose une lecture souple et attentive.

■ Chez *Syros*, dans la collection Les Uns, les autres, de Rolande Causse : **Port Bastille** (72 F). Orion quitte Paris pour suivre ses parents à la campagne. Il redoute de quitter Ariane, qui reste au coeur de Paris, dans le quartier de la Bastille avec sa maman divorcée et photographe. Il découvrira des joies (l'apprentissage de l'équitation) et des peines (la découverte de la jalousie), mais gardera l'amitié d'Ariane. Il s'agit d'une éducation sentimentale au quotidien, que chacun des deux héros nous raconte à son tour par petites touches avec sensibilité et un brin de préciosité.

F.B., C.R.

BANDES DESSINÉES

■ Retour de Marion Duval, chez *Bayard*, dans la collection Astrapi **La Vengeance du Prince Melcar** (45 F) réunit les principaux personnages de la série dans un récit exotique, qui désamorce - comme toujours chez Pommaux - quelques clichés du récit d'aventures. Solide, divertissant, et donc recommandé.

■ Autre jeune fille délurée, Nathalie, de Sergio Salma, aux éditions *Casterman*. Le tome 6 de la série **Comme tout le monde** (52 F) est fidèle aux précédents dans ses forces comme ses faiblesses. Les gags en une page sont bien enlevés, quoique parfois « légers », mais la spontanéité du dessin est assez brouillonne. Enfin, ne soyons pas trop sévère, ça se lit avec le sourire.

Ayant abandonné « Germain et nous » voici quelques années, Frédéric Jannin nous revient avec **Il raconte bien mon pépé** (52 F), premier tome d'une nouvelle série, « Petit Jules et Papa Jules », réalisée en collaboration avec Stefan Liberski, résolument pour les jeunes lecteurs. Jannin met l'efficacité de son style « franquinien » au service d'un récit somme toute classique : le gamin délaissé par ses parents, que son grand-père divertit de récits abracadabrants. Les auteurs cherchent sans doute encore leurs marques, car on referme l'album avec un sentiment de demi-réussite. À suivre, cependant.

Jean-Luc Cornette poursuit son exploration des peurs enfantines. Après *Maxime Maximum*, qui nous avait laissé fort dubitatif, le tome 2